

Avant-propos

Line Beauchamp, Bev Oda, Pierre Renaud, Françoise Guénette et André Belleau

Volume 48, numéro 2 (272), mai 2006

Pastiche 51

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32800ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beauchamp, L., Oda, B., Renaud, P., Guénette, F. & Belleau, A. (2006). Avant-propos. *Liberté*, 48(2), 3–8.

Avant-propos



Les produits culturels faits par des Québécoises et des Québécois, quelles que soient leurs origines, et leur situation en ce monde, sont pour moi et mon ministère très importants. Parmi ceux-ci, ce qui est du ressort du secteur littéraire est tout particulièrement cher à mon cœur. Du papier, un crayon, et tout un univers enchanteur naît sous vos yeux !

Le but premier du gouvernement étant d'essayer, autant que faire se peut, d'éviter de grossir encore la dette du Québec, il va sans dire que j'ai pour l'ensemble des revues dites culturelles un immense respect. Celles-ci, en effet, réussissent, bon an mal an, à faire de véritables miracles avec des budgets que beaucoup considéreraient, avec raison, insuffisants, si ce n'est inadéquats. Je suis d'autre part souvent surprise par les doléances pécuniaires de nombre d'entre elles. Fréquenter les écrivains, les intellectuels, de même que les artistes de tout acabit n'est-il pas le plus beau et le plus généreux des salaires ?

Le gouvernement libéral n'ayant ni le goût ni le désir d'encourager, en matière de PME culturelles, des entreprises de par leur nature nécessairement déficitaires, c'est chaque fois avec affection que nous portons notre regard vers *Liberté*. Depuis maintenant plus de 45 ans, cette brave revue réussit à tirer son épingle du jeu. Voilà qui en dit long sur sa vitalité et sur celle de la culture québécoise.

Je souhaite à toutes et à tous une excellente lecture !

Line Beauchamp

Ministre de la Culture et des Communications

(un message dans la volonté française suivent)



Call me Bev. I don't speak French. Therefore, I have no idea what this *Liberte* thing is about, but I have been told it's ok. I have also been told that there is some good thing happening in literature in *la belle province*, but I wouldn't know, because I don't read French. I have also been told that some writers from *la belle province* have been translated, so I'll look into it eventually.

Giving away the hard earned dollars of tax payers to art and culture is tricky business. So rest assured I won't do it lightly. Weird, elitist stuff nobody cares about is unlikely to get the approval of my government. Morally challenging artists will have to take it easy and CBC, NAC, NFB and all that stuff will be very specifically scrutinized to assure the public that they indeed respond to what people really, truly want to read, see, hear and listen to.

What does all that have to do with this *Liberte* thing and the *pastiche* (what the hell is that?) they propose in this issue? I'm not sure. As I told you, I don't speak French. And I do not think I'm sorry for it.

Truly yours,

Bev Oda

Minister of Canadian Heritage

Appelez-moi Bev. Je ne parle pas français. En conséquent, je n'ai aucune idée ce qui est environ cette chose de *Liberte*, mais on me l'a dite qu'est correct. J'ai été également dit qu'il y a une certaine bonne chose se produisant en littérature dans la province de belle, mais je ne connaîtrais pas, parce que je ne lis pas des Français. Il également dit que quelques auteurs de province de belle ont été traduits, ainsi moi regardera dans elle par la suite.

Donner loin les dollars gagnés durs de débiteurs d'impôts à l'art et à la culture est des affaires rusées. Ainsi le repos m'assurent ne le fera pas légèrement. De substance étrange d'élite que personne ne s'inquiète est environ peu susceptible d'obtenir l'approbation de mon gouvernement. Les artistes moralement provocants devront la prendre facile et CBC, NAC, NFB et tous que la substance sera très spécifiquement contrôlée pour assurer le public qu'ils répondent en effet à ce que les gens veulent vraiment vraiment lire, voient, entendent et écoutent.

Ce qui fait tout ceci doit faire avec cette chose de *Liberte* et le *pastiche* (diable est celui?) ils proposent dans cette issue? Je ne suis pas sur. Comme je vous disais, je ne parle pas les Français. Et je ne pense pas que je suis désolé pour eux.

Nous vous prions d'agréer l'expression de nos salutations distinguées.

Bev Oda

Ministre d'Héritage Canadien



Feuilleter les pages de la revue *Liberté* est presque toujours une expérience éprouvante. Que voulez-vous, quand les intellectuels s'en mêlent, il est presque certain que l'ennui, la déprime, le passage de vinaigre et le rechargement seront au rendez-vous, et ce, même si c'est bien écrit. Chaque fois que j'en ai eu l'occasion, j'ai proclamé aussi clairement que possible que ceux qui se mêlent de littérature devraient écrire des affaires qui se vendent. Ce n'est même pas moi qui l'affirme, c'est la démocratie.

Il va sans dire que les pelleteux de nuages qui œuvrent dans cette revue aiment mieux faire la sourde oreille à mes conseils. Comme de fait, leur revue affiche un chiffre de ventes épouvantablement maigrichon. J'espère que leurs états financiers leur serviront un jour de leçon et qu'ils embrasseront, comme il se doit, le monde dans lequel nous vivons. Que des gens persistent à vivre de la sorte dans le passé m'a toujours attristé. Que faire, face à de tels *losers* ? Je ne sais trop. Peut-être seulement attendre qu'ils s'éteignent, comme l'ont fait avant eux les dodos.

Bonne demande de bourse !

Pierre Renaud

Homme d'affaires



Lorsque, par malheur, je me retrouve dans un de ces horribles autobus bondés dont l'odeur rappelle ce que je n'ose nommer ici, il m'arrive de me plonger dans un numéro de la revue *Liberté*. Chaque fois qu'une telle situation se présente, je me demande ce qui, de l'odeur ou du contenu de ces pages, s'avère la pire des épreuves. On peut en effet affirmer sans craindre de se tromper que la plupart des textes qu'on y trouve sont outrageusement élitistes. 95 % de la population québécoise est, en effet, inaptes à les décrypter. Pourquoi dès lors les publier ? La chose me dépasse.

De plus, comme si l'insulte s'ajoutait à l'injure, la teneur de cette revue est indéniablement misogyne. Comment expliquer autrement qu'une seule femme siège au comité de rédaction ? En 2006, une telle situation est inacceptable. Tant qu'à y être, pourquoi pas un comité 100 % testostérone ? Sans doute parce que ces messieurs ont besoin de quelqu'un pour leur préparer le café.

Enfin. Si par hasard vous faites partie des 5% ayant les capacités nécessaires pour aborder les textes de ce numéro, je vous souhaite tout de même bonne lecture. Quant aux autres, prenez donc l'autobus.

Françoise Guénette

Journaliste indépendante

Le rôle de l'écrivain, tout comme celui de l'intellectuel, est de rendre compte des événements culturels qui l'entourent comme des idées qui émanent du champ de la culture. Il s'agit pour eux de saisir les aléas du ballet de tous ces lieux communs, et moins communs, qui, sous leurs regards, semblent dotés d'une autonomie les amenant à se comporter comme des personnages de fiction.

Le matériau de l'écrivain, c'est le langage de la société. Est-ce à dire que, lorsque ce dernier radote, bégaie ou dérive, l'écrivain, à son tour, est contraint de faire de même ? Je ne le crois pas. Si, encore aujourd'hui, et malgré ce qu'on en dit, le discours québécois est bloqué dans une question nationale obsessionnelle et indépassable, la prise de parole n'en demeure pas moins essentielle. Non pas pour le plaisir de se cogner aux parois du social, mais bien pour tenter de porter son regard, sa parole, au-dessus de celles-ci.

Cet exercice salutaire est-il possible aujourd'hui ? Y a-t-il, comme je l'ai déjà demandé, un intellectuel dans la salle ? Espérons seulement qu'il en traînera toujours quelques-uns au comité de rédaction de *Liberté*.

Après avoir porté pendant vingt ans ma fantomatique croix au sein du comité de rédaction de cette revue, permettez-moi, avant de vous souhaiter bonne lecture, de prendre congé de vous. Bien que la parole littéraire mène au silence, je souhaite que, malgré mon absence, notre dialogue continue d'être fécond.

Adieu donc,

André Belleau